

[COMBET, Claire, « La course contre la montre du Renaudot 96 », *Livres Hebdo*, vendredi 22 novembre 1996.]

---

### **La course contre la montre du Renaudot 96**

L'éditeur du prix Renaudot n'avait jamais reçu de grand prix littéraire. Au bonheur de cette consécration soudaine a vite succédé la mobilisation pour assurer une bonne diffusion du livre. Récit.

« Mon libraire n'avait pas le prix Renaudot jeudi. Et samedi, à la Fnac Ternes, il n'en restait plus qu'un exemplaire, sans la bande », râlait la semaine dernière un lecteur avide de découvrir le livre de Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*, dont le couronnement a créé une indéniable surprise. A commencer chez son éditeur, Le Cherche Midi, petite maison n'ayant jamais eu de prix et plus connue pour avoir publié les *pensées* de Pierre Dac...

#### Cumul de handicaps

A treize heures trois minutes, juste après la proclamation du prix mardi 12 novembre, ce gros roman autobiographique de près de 1 000 pages (et quatre millions de signes !), tiré au départ à cinq mille exemplaires, bénéficie d'un tirage supplémentaire de 20 000. Toute la maison se mobilise. Tandis que le service de presse prépare les interviews, la fabrication s'occupe de la réimpression et le secrétariat est sur le pont pour organiser l'incontournable cocktail du soir. « Un vrai travail d'équipe » souligne Philippe Héraclès, qui dirige la maison avec Jean Orizet. Il faut dire que Le Cherche Midi accumule les handicaps. A l'inexpérience de ce type de situation, s'ajoute le caractère atypique d'un ouvrage dont la grosseur risque de rebuter des lecteurs. Comme en témoigne ce libraire : « J'ai pour clients des clubs de personnes âgées qui traditionnellement commandent systématiquement tous les grands prix littéraires. Quand ils ont appris à quel livre avait été attribué le Renaudot ils m'ont appelé pour le décommander... » D'où la nécessaire prudence dont doit faire preuve son éditeur.

« Nous avons appelé tous nos fournisseurs quand ils nous appelaient pas d'eux-mêmes », raconte Philippe Héraclès. Le papetier, Matussière et Forest, qui avait vingt tonnes d'avance du papier fin fabriqué spécialement pour ce livre, a dû relancer la fabrication de vingt tonnes supplémentaires, « tout en se demandant si on en aurait l'usage », reconnaît-on au Cherche Midi. Du coup, le livre est plus léger et ne pèse « plus » que 1,3 kg au lieu de 1,5 kg. L'éditeur l'a fait recouvrir d'un film rétractable pour qu'il se tienne mieux et pour ne pas abîmer la bande. Sagim, imprimeur de la bande et de la couverture, Firmin-Didot, imprimeur du texte et brocheur, Mecanic Brochage, « l'emballeur » pour le film, s'y sont mis illico.

#### Un tirage de 33 000 exemplaires

Livré le jeudi, La Sodis, habitué à ce type de processus, notamment avec Gallimard, a mis en place 17 000 exemplaires le vendredi dans les librairies parisiennes et le samedi en province. Au vu des sorties – 1 200 exemplaires le 18 novembre. 1 500 le 19 –, une réimpression est partie et le livre atteint déjà un tirage total de 33 000 exemplaires (dont 2 000 pour Le Grand Livre du mois).

#### « Le livre est arrivé par hasard »

Depuis le 12 novembre, la maison vit un véritable conte de fées. Avec moins de dix romans à son catalogue, Le Cherche Midi ne possède ni la structure ni la réputation littéraire. « Le livre est arrivé par hasard. Boris Schreiber l'amenait à notre éditeur Pierre Drachline pour une lecture amicale. Je suis content d'avoir publié Boris que je connais depuis longtemps. Mais nous n'avions pas de stratégie particulière pour avoir un prix », raconte Jean Orizet. La presse a reçu le livre dès le mois de juin, tandis que des libraires enthousiastes, comme Colette Kerber des Cahiers de Colette ou les Fnac qui l'ont fait figurer dans la sélection de romans de la rentrée, le mettaient en avant. Pierre Drachline a la certitude « d'avoir publié un grand texte d'un grand auteur enfin reconnu du milieu littéraire et d'avoir inscrit un chef-d'œuvre au catalogue ».

Claude Combet